



Centre dramatique  
national  
de Saint-Denis

DIRECTION  
JULIE DELIQUET

---

# Nous, l'Europe, banquet des peuples

---

TEXTE **Laurent Gaudé**

CONCEPTION, MUSIQUE ET MISE EN SCÈNE **Roland Auzet**

---



@christophe Raynaud de Lage

**Du 12 au 16 janvier 2022**

**Relation Presse**

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10  
gasser.nathalie.presse@gmail.com

www.  
theatregerardphilipe  
.com

# Nous, l'Europe, banquet des peuples

**DU 12 AU 16 JANVIER 2022**

Mercredi, jeudi et vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 15h30

**Durée : 2h - salle Roger Blin**

**DE Laurent Gaudé**

**CONCEPTION, MUSIQUE ET MISE EN SCÈNE Roland Auzet**

**AVEC Karina Beuthe Orr, Robert Bouvier, Nicolas Defer, Rodrigo Ferreira, Yasin Houicha, Rose Martine, Dagmara Mrowiec-Matuszak, Stanislas Roquette, Karoline Rose, Artemis Stavridi, Thibault Vinçon**

**ET LE CHŒUR DE CHAMBRE DE PARIS, DIRECTION OLIVIER DELAFOSSE.**

**CHORÉGRAPHIE Joëlle Bouvier**

**MUSIQUE ÉLECTRONIQUE Daniele Guaschino**

**SCÉNOGRAPHIE Roland Auzet, Bernard Revel, Juliette Seigneur**

**LUMIÈRE ET RÉGIE Bernard Revel**

**VIDÉO Pierre Laniel**

**COSTUMES Mireille Dessingy**

**COLLABORATION ARTISTIQUE Carmen Jolin**

**PRÉPARATION ET CHEFFE DES CHŒURS Agathe Bioulès**

**ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE Victor Pavel**

Le texte est publié aux éditions Actes Sud.

**PRODUCTION DÉLÉGUÉE** ACT Opus - Compagnie Roland Auzet.

**COPRODUCTION** L'Archipel, scène nationale de Perpignan ; Compagnie du Passage, Neuchâtel (Suisse) ; Le Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire ; Théâtre Prospero - Le Groupe de la Veillée, Montréal (Canada) ; MC2: Grenoble, scène nationale ; Théâtre-Sénart, scène nationale ; Festival d'Avignon ; Opéra Grand Avignon ; Théâtre de Choisy-le-Roi, scène conventionnée d'intérêt national - Art et création pour la diversité linguistique ; MA scène nationale, Pays de Montbéliard ; Teatr Polski Bydgoszcz (Pologne) ; Châteaувallon scène nationale.

**AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE** du Jeune théâtre national.

**AVEC LE SOUTIEN** de la fondation Orange ; de l'Institut français, établissement public en charge des relations culturelles internationales ; de la fondation Hippocrène et des services de la culture du Canton et de la Ville de Neuchâtel ; du Syndicat intercommunal du Théâtre régional de Neuchâtel et de la Loterie Romande.

**REMERCIEMENTS** Orchestre Démos Île-de-France.

## **Autour du spectacle**

**DIMANCHE 15 JANVIER À 15H30**

→ Rencontre littéraire avec Laurent Gaudé au Théâtre Gérard Philipe modérée par Anne-Laure Benharrosh, enseignante et chercheuse en littérature

Entrée libres sur réservation : 01 48 13 70 00 - [reservation@theatregerardphilipe.com](mailto:reservation@theatregerardphilipe.com)

## **Informations pratiques**

Tarifs : de 6€ à 28€

Navette retour vers Paris les mercredi, jeudi et vendredi, le jeudi à Saint-Denis

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

[www.theatregerardphilipe.com](http://www.theatregerardphilipe.com) / [reservation@theatregerardphilipe.com](mailto:reservation@theatregerardphilipe.com)

# Résumé

L'Europe, plus que jamais malmenée, soumise aux critiques, rongée par les nationalismes, semble ne plus faire rêver. L'écrivain Laurent Gaudé émet l'hypothèse que le désir s'est éteint parce que le récit européen n'a pas été encore écrit et que, sans histoire, point de communauté. Il s'attelle, avec le compositeur et metteur en scène Roland Auzet, à la fabrication d'un long poème, parlé et chanté, qui retrace cette histoire européenne, faite de blessures et d'espoirs.

Le projet est ambitieux : il rassemble un groupe d'acteurs, chanteurs ou danseurs de différentes origines, tous riches d'un parcours singulier dans leur pays, et un chœur.

Articulant voix chantée, voix parlée, voix théâtrale et voix lyrique, l'épopée se déploie, s'appuyant sur la force du chœur au sens antique et la personnalité des acteurs. En mettant en mots les marques de l'Histoire - l'industrialisation, les deux guerres mondiales, le communisme et la déchirure du rideau de fer, mai 1968 à Paris et à Prague, la lutte contre le terrorisme - *Nous, l'Europe, banquet des peuples* interroge le concept de fraternité, la responsabilité de l'individu dans le groupe, l'utopie de construire ensemble une société plus équitable. Samedi et dimanche, une personnalité issue de la société civile est invitée à rejoindre la troupe, pour livrer sa vision personnelle de l'Europe.



©Christophe Raynaud de Lage

# Notes d'intention

« Le rêve européen a besoin de désir.

Il mourra s'il n'est plus qu'une liste sèche de législations, de normes et d'échanges commerciaux.

Le rêve européen a besoin d'un sentiment d'appartenance. Il a des habitants, mais il est grand temps qu'il ait des citoyens. Pour se faire, j'en suis convaincu, il a besoin d'un récit.

Construire le rêve européen. Voilà un enjeu d'écriture pour ceux de ma génération. Il est temps de commencer à raconter notre propre histoire non pas du point de vue de la France en Europe ou de l'Allemagne en Europe, mais en embrassant sans cesse du regard le territoire européen dans toute sa grandeur. Je voudrais un long poème.

Qui démarrerait peut-être avec les Guerres de religion, ou durant la première vague de colonisation. Ou dans les tranchées de la Première Guerre Mondiale, qui sait... mais qui ne cesserait de parler aussi de ce que nous traversons aujourd'hui. Il ne s'agit pas de faire un poème historique mais de dire le chant des convulsions, des heures sombres et des trouées de lumières.

Si souvent, l'Europe n'a été qu'un territoire de compétition entre les nations.

Si souvent le lieu de guerres, de conflits.

Si souvent champ de bataille et champ de ruines.

Aujourd'hui nous héritons de cette construction européenne et il est peut-être temps de se souvenir qu'elle porte en elle, depuis le premier jour, une part belle d'utopie.

Au fond, ce pourrait être cela, le sens du projet : écrire un long poème pour dire ce que nous voulons être ».

**Laurent Gaudé**

*Nous, l'Europe, banquet des peuples* est un projet d'écriture scénique pour onze acteurs et un chœur. Il s'inscrit dans la réflexion commune avec Laurent Gaudé sur la nécessité de produire un récit européen.

Ce projet est nourri par plusieurs voyages et rencontres capitales. Selon nos héritages et s'il fallait caractériser l'état des choses, nous pourrions dire que nous en sommes aujourd'hui "après la bacchanale", c'est-à-dire après un moment explosif où l'idée même d'Europe a besoin d'une nourriture différente, afin de ne pas laisser seuls les opportunistes et les monstres revenir à la charge...

Une fois passée, cette bacchanale laisse tous les Européens en quête de leur identité générique.

Alors, que faire ?

Réinvestir le questionnement de la relation à l'autre ? Sans aucun doute...

Mais comment ?

À travers l'histoire de tous nos pays, nos visions et nos différences, nos hontes et nos espoirs les plus fous.

N'ayons pas peur des autres.

Depuis trop d'années chacun a vécu au piège qu'il tend à l'autre (industriel, armé, sociétal, économique...) dans une triste affinité, dans l'impétueux besoin de le réduire à merci, et dans le vertige de le faire durer pour le «déguster»... et cela dure...

Avec Laurent Gaudé, nous avons choisi d'interroger ces histoires partagées et de construire un récit résolument européen avec des artistes de nationalités différentes afin de témoigner de points de vue partagés donnant des perspectives partagées.

**Roland Auzet**

# Entretien avec Laurent Gaudé



Nous, l'Europe, banquet des peuples n'invite-t-il pas d'abord à reprendre conscience d'une histoire collective ?

Ce spectacle désire raconter ce que nous voulons être. Ce parti pris guide l'équipe artistique : l'auteur, Laurent Gaudé, les comédiens et moi-même. Il ne s'agit pas de regarder la question européenne depuis la France mais de la considérer depuis l'Europe entière, en élargissant les polarités et en convoquant cette idée « d'être-ensemble ». Et ainsi, faire parler le poème devant ce qui nous est imposé, devant ce que des mécanismes liés à l'économie ou à l'administration décident, ou ont décidé, pour nous. Pour mener à bien notre projet, nous avons fait plusieurs résidences en Europe, à la rencontre de comédiens de toute nationalité. Qu'ils vivent en Pologne, en Grèce ou ailleurs, ils sont confrontés aux mêmes questionnements concernant le populisme, la démocratie, la représentativité. Tout a été pensé sauf la place de l'homme. Le poème de Laurent Gaudé vient heurter ce constat. Il le fait dans une perspective historique. Il « tape » également aux endroits de la colonisation : l'Afrique a été le grand gâteau de l'Europe. La France, l'Italie, l'Espagne se sont servis en se disant : tout ce qui est noir est bon à prendre. Nous ne cherchons pas à faire le procès de l'Histoire, plutôt à saisir ce qui dans son flot nous rassemble. Y parvenir, c'est définir une utopie à même de nous accompagner dans les années qui viennent... sinon ce sera la catastrophe.

Il y a donc un enjeu politique, voire une urgence...

L'urgence sature tous les médias. Nous devons reconvoquer une autre vision de l'Europe, dans une période où la question des référendums se pose. D'une certaine manière, nous en menons un, à l'endroit de notre métier d'artistes. Il y a dans notre spectacle l'idée d'un rassemblement, d'un référendum. Également quelque chose d'un « soyons fous ». Soyons fous oui, parce qu'en face de nous se manifeste une tout autre folie. Nous devons l'affronter. Devenir fou, mais différemment, pour une nouvelle lucidité. Ce « soyons fous » comprend des acteurs européens afin de créer une mosaïque de langues qui opère de manière kaléidoscopique, en allant zoomer au plus profond d'une situation. Par exemple avec l'Office français de protection des réfugiés et des apatrides, en regardant comment se déroulent les interrogatoires des personnes qui arrivent sur des territoires, comment se règle la question de la frontalité de l'accueil, quelle en est la forme comme le fond. Le poème de Laurent Gaudé interroge de manière insolente, mais documentée, tous ces aspects ; il sait étayer une critique sur les plans politique et historique, même si demeure cette saine folie d'interroger pareille thématique.

Dans l'Europe d'aujourd'hui se multiplient les rejets, les formes sourdes d'autoritarisme. Tout y apparaît plus ambigu, plus compliqué qu'autrefois...

L'état des lieux a quelque chose de désespérant. Pour ce spectacle, Laurent Gaudé et moi avons décidé de prendre notre bâton de pèlerin. Nous avons rencontré un certain nombre de personnalités politiques et artistiques, également des intellectuels, pour leur dire : nous travaillons sur la question européenne, que pouvons-nous faire ?

Si la première réaction ressemblait généralement à un « bon courage », le sentiment d'être « avant l'explosion » était constant. En interrogeant d'anciens ministres ou chefs d'État, des réponses sont apparues. Certains pensent à la nécessité de retourner à un axe franco-allemand dur. Avec ce sentiment que quelque chose peut lâcher. L'autre sentiment, plutôt un sous-entendu, c'est que le reste a déjà lâché. Si, politiquement, quelque chose se dit ou se trame, nous ne sommes pas dans ce spectacle à l'endroit du politique avec des solutions - ou à l'endroit d'un parti ! Nous sommes là pour apporter un regard.

Comment s'est effectuée votre distribution ?

Depuis plusieurs années, je rencontre des lieux culturels, des troupes en Italie, Irlande, France, Grèce, Espagne ou Pologne. Je me suis adressé à eux en précisant : « Pas de texte, de mise en scène ni de scénographie ; de même j'ignore la trajectoire du projet. Je sais juste que c'est sur l'Europe. Êtes-vous intéressés ? » Ceux qui viennent sont des combattants-poètes. Il y a aussi au plateau un chœur de foule. Lui, s'il peut chanter, a d'abord une fonction dramatique. Même s'il n'y a aucune référence à l'Antiquité, il garde cette nature de porteur de parole envers les comédiens et le public. Son plus grand atout est d'être là, dans l'écoute. Il s'agit de travailler sur l'architecture, la frontalité, l'ensevelissement, l'absence, la présence, avec des personnes de tous âges. C'est intéressant de convoquer une machine « théâtre et musique », avec un potentiel multiple et une masse de personnes.

Le poème de Laurent Gaudé interroge de nombreuses séquences de l'histoire européenne. Et confronte beaucoup l'art à la politique...

L'histoire est le fruit des deux. Laurent Gaudé l'affirme : avec une chanson on peut changer le monde. Les auteurs, les dramaturges, les metteurs en scène doivent s'emparer de la question du sens de notre avenir, de notre devenir. Et se défier de la question de la représentativité politique ou administrative. En Grèce, une chanson a fait face aux généraux. Ailleurs, ce fut une fleur ou une couleur. Des mouvements de société ou humanistes sont souvent partis d'un dessin, d'un son. Le monde aujourd'hui, si multiple soit-il, « s'écoute ». En écoutant le monde, on peut prédire beaucoup. Si c'est le musicien qui parle, je n'en pense pas moins que nous pouvons écouter les révolutions, les choses qui grondent ; écouter le sens des paroles, pas seulement ce qui est dit mais comment cela est exprimé. Des frontalités entre l'artiste et le politique ont nourri des changements. Notre désir est de provoquer quelque chose qui corresponde à cette fleur, cette couleur, cette chanson, cette musique. Il faut faire céder la séduction de la fiction devant la vérité du poème.

Propos recueillis par Marc Blanchet pour la 73<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon, juillet 219

# La musique



Les blessures de l'Europe ont fait et feront encore entendre des voix troubles...

Un chœur de foule issu de la pratique amateur pour raconter l'Europe.

La musique est au cœur du projet.

Un chœur (amateur ou professionnel selon les lieux d'accueil) aura été préparé en amont à partir d'une partition scénique et musicale.

Cette préparation est faite par Roland Auzet et Agathe Bioulès ou leurs assistants. Le chœur est composé d'environ 20 à 40 chanteurs selon la dimension des plateaux.

La volonté d'articuler le récit entre voix chantée, voix parlée, voix théâtrale et voix lyrique trouvera dans ce dispositif les pleins moyens d'expression.

La force d'un groupe « premier » au sens antique et la singularité des comédiens « coryphées » porteront le récit global.

Les textes de Laurent Gaudé sont souvent qualifiés de « lyriques »

Ils le sont, au sens musical et politique...

La tension entre le groupe et les individus est le thème central du projet qui porte sur l'articulation entre le théâtre et la musique. Nous explorons à quel point la beauté d'un groupe peut être fragile.

Quel est le rapport entre cette beauté et cette force musicale et la tendance actuelle des nations à se replier de plus en plus sur elles-mêmes ?

Dans une foule, quel est le rôle de la fraternité ?

À travers son texte, Laurent Gaudé questionne la responsabilité de l'individu dans le groupe comme le socle du projet Européen qui peine à s'épanouir...

**Roland Auzet**



©Christophe Raynaud de Lage

# Extrait

## PALERME

Je dis Palerme, le 12 janvier 1848. Ça te surprend ?

Je dis Palerme parce que quelque chose a voulu naître en ce jour lointain, quelque chose qui a poussé et dont nous avons encore besoin aujourd'hui, un siècle plus tard. Je dis Palerme, le 12 janvier 48 parce que ce jour sent la colère et la liberté. Palerme se soulève. C'est la première ville d'Europe à le faire, la première qui appelle le Printemps des nations. L'insurrection gronde. Elle éclate en Sicile, sera reprise à Paris, de là, rebondira dans toutes les capitales européennes. Des mots nouveaux sont sur les lèvres, pour en finir avec les empires, des mots que l'on se transmet sous le manteau, dans le secret des réunions clandestines, « Nationalisme », « Libéralisme », « Indépendance, union et liberté ». On veut renverser le vieux monde, celui des Bourbons, des Habsbourg, des Hohenzollern. 1848 est notre date de naissance, et ça fait de nous des enfants barricades, nés dans un fouillis d'armoires, de charrettes, de tonneaux, de palissades et de fusils... Il faut que ça sorte. Et tant pis si ça gémit.

L'Europe surgit en ces jours de 48, celle de Mazzini, de Friedrich Hecker et Gustav Struve, de Garibaldi, celle de Lajos Kossuth, de Ludwik Mieroslawski et Ledru Rollin, une Europe de la nation parce qu'alors, la Nation, c'est l'affranchissement, la Nation, c'est l'unité d'un peuple autour d'une langue, d'une culture, et les poètes mettent des mots sur cette colère qui gronde, Sandor Petofi, Lamartine, Victor Hugo. Verdi, même, devient le nom d'un pays. Jeunesse ! Jeunesse ! Sommes-nous vieux ? Plus maintenant. Regardez : l'Europe se réveille et se secoue le dos. Elle a un beau visage échevelé, et un appétit de nouveau-né. Encore aujourd'hui.

C'est de ça dont nous avons besoin. De la colère et de l'élan... En ces journées-là, l'Europe était jeune et contagieuse. Une génération s'est mise debout. Le suffrage universel, la liberté de la presse, le vote des femmes, un peuple roi pour en finir avec le roi du peuple, toutes ces idées ont couru de bouche en bouche. Giovane Europa, les pays apparaissent les uns après les autres, la Belgique, l'Italie et l'Allemagne. Ne croyez pas que ce soient des naissances applaudies, que l'on s'émerveille sur le poids et la bonne mine des nouveau-nés. Rien ne se fait facilement quand il s'agit des peuples et des frontières.

Les bébés qui viennent de naître veulent qu'on leur fasse un peu de place, et personne ne veut se pousser. Alors, tout se met à trembler, on s'agrippe par les cheveux, on s'annexe joyeusement et on se bat, avec ardeur.



# Repères biographiques



## Laurent Gaudé Auteur

Né en 1972, Laurent Gaudé a fait des études de lettres modernes et d'études théâtrales à Paris. C'est à l'âge de vingt-cinq ans, en 1997, qu'il publie sa première pièce, *Onyos le furieux*, à Théâtre Ouvert. Ce premier texte sera monté en 2000 au Théâtre National de Strasbourg, dans une mise en scène de Yannis Kokkos. Suivront alors des années consacrées à l'écriture théâtrale, avec notamment *Pluie de cendres* jouée au Studio de la Comédie-Française, *Combat de possédés*, traduite et jouée en Allemagne, puis mise en lecture en anglais au Royal National Theatre de Londres, *Médée Kali* jouée au Théâtre du Rond-Point et *Les Sacrifiées*.

Parallèlement à ce travail, Laurent Gaudé se lance dans l'écriture romanesque. En 2001, il publie son premier roman, *Cris*. L'année suivante en 2002, il obtient le Prix Goncourt des Lycéens et le Prix des Libraires avec *La Mort du roi Tsongor*. En 2004, il est lauréat du Prix Goncourt pour *Le Soleil des Scorta*, roman traduit dans trente-quatre pays.

Romancier et dramaturge, Laurent Gaudé est aussi auteur de nouvelles (*Dans la nuit Mozambique*, 2007 ; *Voyage en terres inconnues*, Magnard, 2008 ; *Les Oliviers du Négus*, Actes Sud, 2011), d'un beau livre avec le photographe Oan Kim (*Je suis le chien Pitié*, éditions Actes Sud, Hors Collection, 2009), d'un album jeunesse (*La Tribu de Malgoumi*, illustré par Frédéric Stehr, éditions Actes Sud Junior, 2008) et de poésie (*De sang et de lumière*, éditions Actes Sud, 2017).

*Nous, l'Europe banquet des Peuples* a été publié aux éditions Actes Sud en 2019.

# Roland Auzé

## Metteur en scène

De formation supérieure et musicien, lauréat de plusieurs conservatoires nationaux et prix internationaux (Darmstadt...), Roland Auzet développe depuis de nombreuses années un parcours professionnel autour de la création et de la direction de projets artistiques centrés sur la scène pluridisciplinaire, comme metteur en scène et compositeur. Il a été directeur général et artistique du Théâtre de la Renaissance à Lyon jusqu'en juin 2014.

Sur le plan pédagogique, il est directeur de TOTEM(s) Académie « jeunes artistes » de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, Centre national des écritures du spectacle (Rencontres d'été - Festival d'Avignon) et intervenant « projets artistiques et économie du spectacle vivant » à l'Université de NYU de New York à Abu-Dhabi, à UCSD Université de San Diego (Californie), à Mac Gill University de Montréal et à l'Université de Banff (Canada).

Il a créé plus de 25 spectacles de théâtre musical, en collaboration avec des auteurs contemporains, et il est présent comme metteur en scène en France et à l'étranger (Canada, États-Unis, Taiwan...).

Ses dernières réalisations, *Dans la solitude des champs de coton*, de Bernard Marie Koltès, *VxH - la voix humaine*, d'après Jean Cocteau et Falk Richter, *END - Écoutez nos défaites*, de Laurent Gaudé, *D'habitude on supporte l'inévitable*, *Hedda Gabler* d'après Henrik Ibsen et Falk Richter ont été largement représentées sur les scènes françaises et à l'étranger.